LE DYNAMITEUR

*FEUILLETON DE . L'ABEILLE

-Vous ne m'entendez pas, dit il d'un air sombre. Esclave, jeune, belle de la beauté la plus touchante, innocente comme un ange, toutes ces qualités ne sont aux yeux de mes créanciers que des avantages précieux pour la vente. Vous êtes un gage mobilier, un objet marchand, et, ces mots crient vengeance au ciel, une matière de mise à prix. Comsprenez-vous enfin? Si je vous rendais la liberté, j'agirais en fraude des droits de mes créanciers; vous in'en seriez pas moins esclave; moi, ie serais un criminel.

Je pris sa main, la baisai et pleu-

---Ce que j'ai tenté pour réparer mes pertes, mon labeur inouï, mes efforts, mon audace, le cirl en fut témoin et s'en souviendra peut-être. Mais sa benediction présente m'a été refusée. Il ne me reste plus enfin aucun espoir, je suis défenitivement ruiné: une lourde échéance tombe demain, et je ne puis y faire face; Je serai déclaré failli; mes biens, mes propriétés, mes joyaux que j'ai tant laimés, mes esclaves que j'ai traités presque en amis, et, chose mille fois plus horrible, vous-même, ma fille bien-aimée, tout sera vendu et tombera entre les mains de trafiquants ignorants et avides. Trop longtemps, de le vis alors, i'ai fermé les veux, dans un but de lucre coupable, sur ket horrible crime qu'on appelle l'esclavage; mais ma fille, mon innocente enfant, devait-elle expier ma fauate? Je pris le ciel à témoin de la pureté de mes intentions, je saisis cette cassette et je m'enfuis. On me Atraque, on me serre de près; demain k matin ,cette nuit peut-être, ils arriveront ici, ils se saisiront de votre père et le jetteront en prison, vous réservant pour l'esclavage et le déshonneur... Nous n'avons que quelques heures devant nous. Au nord de cette île, par une chance inespérée, un yacht anglais a jeté l'ancre. Il appartient à sir George Greville, qui m'est connu, à qui j'ai rendu des services signalés et qui ne refusera pas de favoriser notre évasion. D'ailleurs, si sa gratitude était en défaut, d'ai le pouvoir de le contraindre. Car que signifie la présence presque continuelle de cet Anglais sur les côtes de Cuba, et comment se fait-il qu'il rapporte de chacun de ses voyages. une cargaison nouvelle de pierres incomparables?

-Il a peut-être découvert une mine, hasardai-je.

-C'est ce qu'il prétend, répondit mon père: mais le don étrange que j'ai reçu de la nature a perçé à jour ce mensonge. Il m'apporta autrefois des diamants que j'achetai d'abord en toute innocence; à les regarder de plus près, je demeurai stupéfait; je ronstatai en effet que, de ces pierres, les unes avaient été extraites en Afrique, d'autres au Brésil, d'autres en juger par leut ticulière, provengient de temples indiens mis au pillage. Une fois lancé sur cette trace, je pris des informations. Il allait chez tous les joailliers de la ville; à l'un il offrait des rubis, l'autre des émeraudes, à un troisième de précieux béryls: à tous, il fracontait la même histoire de découverte d'une mine. Mais dans quelle mine trouve-t-on à la fois les rubia d'Isphan, les perles de Coromandel et les diamants de Golconde? Kon, non, cet homme, malgré son yacht et son titre, doit me craindre et m'obéir. Cette nuit donc, sitôt qu'il fera sombre, nous traversons le marais en suivant un sentier que je vais vous montrer; au delà, je conmais un chemin dans les montagnes qui nous conduira, à la baie au nord de l'île, et là nous trouverons le vacht. Si ceux qui me poursuivent débarquent même avant l'heure fixée par mes prévisions, ils arriverent trop tard; un homme devoué veille là-bas; dès qu'il les verra partir, nous pourrons apercevoir, s'il fait nuit, un feu brillant; s'il fait jour, une colonne de fumée sur le promontoire en face de cette île : ainsi avertis, nous mettrons aussitôt le marais entre nous et le danger qui nous menace. En attendant, je voudrais cacher cette cassette; il faut absolument que j'arrive au logis les mains wides: sinon l'indiscrétion du moindre esclave peut nous perdre. Car voyez, ajouta-t-il:

Et, soulevant le couvercle de la cassette, il fit tomber sur mes genoux une pluie de pierres, plus brillantes que des fleurs, de toutes formes et de toutes nuances, et réfléchissant l'éclat du soleil par leurs millions de patites facettes.

CUNARD

En France en 6 jours ou moins, gur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherhourg BERENGARIA AQUITANIA MAURETANIA

Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence. Renseignez vous chez l'argent de la Cie Cunard. 205 Rue St. Charles,



Je ne pus retenir un cri d'admira-

--- Meme à vos yeux ignorants, poursuivit mon père, ce spectacle est merveilleux: chacune de ces pierres, miracle de la nature patiente, représente, pour vous et pour moi, une année d'existence, de liberté et d'affection mutuelle. Avcc quelle impatience j'attends le moment de les dérober à tous les regards! Térésa, suivez-moi!

Il se leva et me conduisit à l'entrée de la jungle. Là s'élevait la muraille de sombre verdure cachant le marais pestilentiel. Pendant quelques minutes, mon père marcha, les regards fixes sur la lisière du taillis; tout à coup, il s'arréta; ses traits s'éclair-

Voici, me dit-il mystérieusement, l'endroit où commence le sentier secret dont je vous ai parlé; c'est ici que vous m'attendrez. Je n'ai qu'une centaine de pas à faire dans le marais pour y enfour mon trésor, et, cette besogne faite, je reviens vers

J'essayai de le dissuader, je le suppliai de m'accompagner, sachant maintenant que le sang noir coulait dans mes veines. Il resta sourd à toutes mes prières.

Au bout d'une heure entière, les branchages s'écartèrent de nouveau pour lui donner passage. Il s'arrêta et chancela, comme ébloui par la lumière trop vive. Son visage était d'un rouge sombre; mais, malgré l'ardeur de ce jour tropical, pas une goutte de sueur ne perlait sur son front.

-Vous êtes fatigué? m'écriai-je. -Je suis fatigué, dit-il; l'air, dans cette jungle, est étouffant. Laissezmoi un moment, Térésa. Bientôt ce sera passé. J'ai enfoui la cassette sous un cyprès, immédiatement au delà du bayou, à gauche du chemin; ces joyaux précieux et splendides sont à présent plongés dans la vase; vous pourriez les retrouver aisément si c'était nécessaire. Mais allons à la maison, il faut que nous mangions pour nous mettre en état de supporter notre marche de nuit; manger, puis dormir, ma pauvre Térésa, puis dormir. Et il me regarda, les yeux injectés de sang, balançant la tête d'un air de pitié.

Nous marchâmes rapidement, car il prétendait qu'il avait trop tardé et que les serviteurs pourraient avoir des soupcons. Les serviteurs, informés par les bateliers de l'arrivée du maître, étaient tous revenus à leur poste, et je pus m'apercevoir qu'ils tremblaient à ma vue. Mon père répétant sans cesse qu'il fallait se hater, je m'empressai de prendre place à table; mais je n'avais pas plus tôt quitté son bras qu'il s'arrêta et étendit les deux mains, paraissant vouloir saisir quelque chose dans l'espace.

Je courus à lui, mais il se raidit avec effort, ouvrant et fermant précipitamment la bouche. Soudain il les deux mains à ses tempes, cria: Ma tête! ma tête! chancela et tomba de tout son poids contre la muraille.

Je connaissais trop bien la cause de son mal; j'appelai au secours les serviteurs. Mais, d'un commun accord, ils me déclarèrent que tout espoir était perdu. Vous décrirai-je ses souffrances? Je l'avais porté jusqu'à son lit et je restai seule à veiller auprès de lui. Il ne faisait pas un mouvement, mais parfois ses lèvres s'entr'ouvraient, et, au milieu de mots inintelligibles, je distinguais ceux-ci: Hâtons-nous! Hâtons-nous! qui me prouvaient que l'idée du péril couru par sa fille torturait son esprit. Le soleil avait disparu, lorsque je m'aperçus que j'étais seule au monde. Que m'importaient à présent la liberté ou l'esclavage, les dangers qui m'environnaient, l'espoir d'un salut problématique? Auprès du cadavre de mon dernier ami sur cette terre. j'étals insensible à tout, et n'avais plus conscience que de mon affreux isolement.

Le soleil était déià assez haut sur l'horizon lorsque je fus .appelée à la brutale réalité par l'entrée dans ma chambre d'une jeune esclave. La pauvre enfant m'etait vraiment attachée, et ce fut avec un torrent de larmes qu'elle m'annonça, la nouvelle qui l'amenait. Au point du jour, un bateau était arrivé dans la baie et avait débarqué dans notre ile, une troupe d'officiers de justice portant un mandat d'arrêt dirigé contre mon père, et un gros homme qui assurait que l'île, la plantation ... tout son bétail humain lui appartenaient.

Je pense, disait la jeune fille, que ce doit être un homme politique ou un puissant sorcier, car Mme Mendizabal ne l'a pas plus tôt aperçu qu'elle s'est sauvée dans les bois.

-Folle, lui dis-je, ce sont les gens de justice qu'elle craint. O Cora! qu'importe tout cela à une pauvre orpheline?

Maîtresse, dit elle, je dois vous rappeler deux choses. Ne parlez plus jamais, comme vous venez de le faire, de Mme Mendizabal, jamais du moins à une personne de couleur. Car elle est plus puissante qu'aucune autre femme en ce monde, et son vétitable nom, quand on one le prononce, peut réveiller un mort dans la tombe. Et surtout ne parlez plus d'elle i votre malheureuse Cora; il se peut qu'elle craigne la police, mais il est vertain qu'elle entend le plus petit mot qu'on

chucote dans le monde entier, et la

MARIAGE D'AMOUR



L'amour peut toujours trouver son chemin. Ils se sont connus tout jeune au Honduras, lui le fils d'un riche propriétaire, elle fille d'une famille très distinguée. Il se nomme Victor Manuel Lagos, elle se nommait Enriqueta Riva. Il y a deux ans Mlle est arrivée ici pour faire ses études dans un couvent. Il y a deux semaines son fiancé est arrivé pour le mariage. La cérémonie a été célébrée la semaine dernière par le Rev. Père Carra, à l'Eglise St. Patrice, rue du Camp. M. le consul général du Honduras, E. Toledo Lopez y assistait avec le père du jeune homme. Ils sont actuellement à Ceiba, Honduras, où ils sont arrivés lun-

pauvre Cora est déjà inscrite sur son livre avec une croix à côté de son nom. Elle me fait des yeux, maitresse... j'ai froid dans le dos en y songeant. Voilà la première chose que j'avair à dire. La seconde, la volci: pour l'amour du Ciel, mettezvous bien dans l'esprit que vous n'ètes plus la fille du pauvre senor. Il est mort, le cher maître! et aujourd'hui Yous êtes tout simplement une esclave comme moi! L'homme à qui vous appartenez vous appelle, ô ma chère maîtresse, allez vers lui tout de suite! Avec votre beauté et votre jeunesse, vous pouvez encore, si vous êtes complaisante et douce,

vous assurer une existence agréable Pendant un moment, je regardai cette fille avec l'indignation que vous imaginez: mais ie me calmai bientôt.

-Allez! dis-je; allez, Cora! Je vous remercie pour vos bonnes intentions. Laissez-moi seule un moment avec mon pauvre père, et dites à cet homme que j'irai le voir tout à l'heure.

Elle sortit, et moi, m'agenouillant auprès de la couche funèbre: "Père, m'écriai-ie, votre dernière pensée dans votre agonie fut que votre fille échappat au déshonneur; ici, devant vous, je jure que votre vœu sera accompli; par quel moyen, je ne sais; par le crime s'il le faut; que le ciel nous pardonne, et qu'il vienne en aide à ma faiblesse!" Je me relevai fortifiée et calmée comme par un long repos; et, ramenant un sourire sur mes lèvres, je marchai à la rencontre de mon maître.

Il était très affairé, il parcourait cette maison qui nous avait appartenu, en prenait possession, l'examinait dans tous ses détails. C'était un homme corpulent, sanguin, dans la force de l'age, sensuel, vulgaire, aimant la grosse faisanterie, et, si mon jugement est hon, une nature corrompue, mais non foncièrement mauvaise. Pourtant l'éclair qui illumina ses yeux quand il m'aperçut, me prépara aux pires événements.

-Ma chère, dit-il, je vous dirai que je suis un homme tout rond; non pas un de vos damnés Espagnols, mais un honnête Anglais, brave au feu, solide à la besogne. Mon nom est Caulder.

-- Votre servante, monsieur, dis-je

avec ma révérence la plus humble. -Ah! ah! dit-il, ça va mieux que je ne m'y attendais, et si vous voulez hien être obéissante et gentille, vous trouverez en moi un joyeux gaillard pas méchant du tout. Vos yeux me plaisent, vos cheveux sont tous à yous, oui?

Il s'approcha de mot et éclaireit ses doutes sur ce point avec une brutalité révoltante. J'étais enflammée de honte et de colère, mais je feignis une soumission passive. 🗦

A Suivre ~~ .

LE NAUFRAGE -- Vous dites que vous êtes passé six semaines sur un radeau et vous n'avez nangé que du mouton. Mais

d'où venzit ce mouton? ---La mer était très orageuse, et In hit des moutons...

DANS LA SAPE

CEUX DE "LA-HAUT" La sape, c'est, tout près de la tranchée de première ligne, le lieu où l'on se tient en dehors des heures de

quart, de faction ou de corvée. Un trou au fond d'une sorte de puits, aux parois faites de sacs à terre ou de pierres sèches, voilà l'entrée, entrée surbaissée, étroite, malaisée! A peine s'y engage-t-on, échine pliée, qu'une haleine chaude vous souffle au visage et au'une odeur horrible de cave, de bouge et de tombeau vous offusque. Les pieds enfoncent et glissent dans une boue infecte, entretenue liquide par l'eau impure qui filtre et suinte entre les planches de ciel ou de coffrage...

Dans la sape, cependant, on dort, on mange, on vit. C'est l'abri, c'est le refuge, c'est la maison.

Impossible de s'y tenir debout: le plafond est trop bas; impossible de s'y étendre sur le sol: ce couloir a trop peu de largeur, et, en long, les corps tiendraient trop de place. Donc, on s'assied, on se recroqueville, adossé à un cadre, accoudé sur le sac, les jambes enveloppées de la couverture ou de la toile de tente. Ceux qui passent devant vous, courbés, tatonnant dans l'obscurité mal combattue par de rares chandelles, ne manquent pas de vous marcher sur les pieds. Le moyen de faire autrement? Résigné à tout par avance, on grogne à peine, puis on tâche de se rapetisser encore... La sape est toujours encombrée. C'est si petit, "le front," le vrai "front!..." On s'y presse...

Accroupis, à un tournant du souterrain, éclairés par un lumignon falot, quatre hommes casqués, qui font penser aux soldats romains jouant aux dés la tunique du Christ, demandent aux cartes de tromper leur ennui. Une manille les occupe. Quelle heure est-il? On ne sait ... Ils jouent.

-Cinquante et un, et deux cinquante-trois... Ça se compte...

A ce moment, le sol tremble et parait vouloir se soulever comme une vague. On tangue et roule. Le boisage craque, gémit.

-Une mine!... Une boche... Et aussitôt, boum! boum' réconnent deux, trois coups brefs, trois éclatements, assourdis par l'épaisseur des terres, mais pourtant tout proches, la haut, au-dessus des têtes. -- Ça y est ... Crapouillotage!

On va "déguster une séance." Parmi les dormeurs, quelques-uns se sont redressés, ouvrent des yeux inquiets. D'autres, blasés sur toutes choses, sous leurs chrysalides brunes ont seulement remué. La partie de manille reprend, morne, aux mains des joueurs silencieux. Les coups sourds se renouvellent, se succèdent, à intervalles irréguliers, isolés ou par séries, plus ou moins violents... Puis soudain c'est une sorte de déchirement, sinistre, long, effroyable, qui semble vouloir éventrer la terré pour écraser, en comblant ce réduit, les êtres humains qui y respirent... Rrrráoum...

-Bon, les torpilles!... Saleté! Brrrraoum

-Encore une... Bonsoir! Celle-ci est tombée tout près de l'entrée. Son souffle brutal, s'engouffrant dans la galerie, a, d'un coup, fait la nuit complète. Aucune flamme n'a résisté. Des points rouges de pipes ou de cigarettes trouent seulement, cà et là, l'opacité des ténèbres. On frotte des allumettes, on fait jouer les briquets. Croc, croc... Mais on n'a point achevé de réparer le dommage que le jeu recommence. Chandelles de suif puant. "lampes-pigeon" confectionnées ingénieusement au moyen d'un corps de fusée en cuivre, d'un paquet de pansement et d'un peu d'essence, s'éteignent à nouveau toutes ensemble. Rrrraoum ... On rallume.

Une seconde d'accalmie. Et voilà qu'un remue-ménage, là-bas, au bout du souterrain, annonce l'arrivée d'un personnage important. Sursaut gé-

-Les cuistots!...-Ils servivent à temps!...

-Quoi! Joseph ... tout seul? ... Oui, c'est Joseph tout seul, couvert de boue, exténué, cramoisi, à bout de souffle, laissant choir de grosses gouttes de sueur dans le bouthéon de rata qu'il apporte sans couvercle et à moitié plein. Joseph reprend haleine pour raconter "qu'ils se sont fait sonner dans le boyau central" et que son compagnon, qui amenait le seau de soupe et le seau de pinard doit être bousillé." Un 105 ... A un mètre...

-Heureusement, c'est moi qui avais les lettres. Joseph a les lettres!... Aux let-

tres!... Ah! pas besoin d'appeler. On est là, tous.

A genoux, accroupis, en des poses aussi incommodes les unes que les autres dans leur variété, les hommes avalent un maigre fricot, le rata compact, souillé de terre, et tout froid. Pas de soupe. Pas de vin aujourd'hui... Ceux qui ont eu des lettres les déchiffrent, avidement. Le cuistot, affalé sur un sac, s'éponge le front de son mouchoir, un chiffon noir comme la suie, en répétant d'un air hébété: "Mon vieux... Un 105

... A un mêtre derrière nous... C'pauvre Camus, tout de même!..." Boum, boum-boum... Un choc, un autre plus violent. Un troisième aussitôt.

-Ca ne va pas mieux! Et puis: rrrrrasaoum!... C'est la catastrophe redoutée, cette fois... Tenebres. Poussière épaisse qui aveugle et qui étrangle... A ce fra- sons.

The state of the s

JOSEPH JOSEPH



grant qui est souvent forcé de retourner chez lui à cause de nos lois. qui ne permettent qu'un certain nombre d'immigrants de chaque pays à être admis aux Etats-Unis, Après avoir traversé l'océan et s'être privé pendant des longs mois, ce garçon sera déporté la semaine prochaine.

cas épouvantable, impossible d'ailleurs de se tromper: là-bas, la galerie s'est effondrée; une des entrées de la sape doit être obstruée. Un silence. Les cœurs battent à grands coups. La voix du sergent s'élève angoissée:

-Demandez si personne n'est pris ... Faites passer ... Croc, croc . . . Vite on allume une

chandelle, deux ... -Eh bien? -Non. Faites passer que person-

ne n'est dessous. C'est plus loin... C'est bouché... La-haut, "ca tape" toujours. La seance continue. Crapouillots, sacs

à terre, torpilles s'écrasent sans relâche, acharnés à combler les boyaux, à retourner une fois de plus ce sol de cendres et de débris, ces ruines pulvérisées, et qu'on dirait passées et repassées sur un van monstrueux, d'un village autrefois prospère.

Une heure, deux heures s'écoulent ainsi.

Les habitants de la sape ont achevé leur repas-leur repas, songez-y, vous qui vous attablez, pour déjeuner, devant une blanche nappe!--Ils ont mis dans leur poche de capote, en dedans, sur le cœur, les lettres lues, miettes précieuses d'amour et de joie, fleurs nées en terre de civilisation et venues les trouver ici, au fond de cet enfer sauvage... Ils ont confié à Joseph, qui les donnera au ravitaillement, les épîtres qu'ils ont eux-mêmes griffonnées, à l'adresse de ceux de là-bas: "Ma femme chérie... mes petits trésors adorés . . . " Et maintenant, renrognés, résignés, silencieux, perdus dans le songe, ils attendent... Il y a des endroits où le soleil luit, clair et beau, où les arbres ont des feuilles vertes qui portent une ombre douce sur le gazon, où les oiseaux chantent, où les foins embaument, où les hlés verts ondulent au vent léger!... Ici, torpille... torpille... torpille!...

Enfin, une accalmie se prolonge... Serait-ce fini pour aujourd'hui? Un caporal a regardé sa montre.

-Allons, les gars, il est temps de relever les guetteurs des petits postes. Ils doivent commencer à se faire vieux. Presque une heure de rabiot! On va voir s'il y a de la casse beaucoup. Sarlat, Guénolé, Geffray, prenez vos fusils et en route . . . Par la sortie de l'est... Ouvrez l'œil dans le boyau: ça pourrait encore degringoler!...

Et ils vont, Sarlat, Guénolé, Geffray, les bons soldats, venus des lointaines provinces pour défendre, en ce coin de la Meuse, la commune patrie. lis vont, sans un mot, sans une plainte, à feur tour, les obscurs, les sonffrants, les sacrifiés--les Héros... -Pierre L...

LE REMEDE SPECIFIQUE DES RHUMATISMES

New-York .- L'Ecole de Médecine de l'Université de New-York annonce avoir trouvé un remêde contre les thumstismes. Le traitement consiste en une série d'injections d'un sérum de streptocoques appelés "Streptocoque Viridine."

Des expériences s'étendant à 5,000 cas auraient abouti à 80% de guéri-The property of the property of

MAXIME

Chaque matin, la salle B... recevait la visite de Mme Aublay. Avec sa mince robe noire, son éternel chapeau à brides sous lequel sautillait une pincée de mèches grises, elle était l'une de ces petites bourgeoises qui, n'ayant plus ni jeunesse, ni beauté, passent inaperçues. Cependant, elle avait des yeux expressifs et ses joues pleines étaient d'un rose enfantin.

A l'hôpital, elle marquait une étape: dix heures un quart. Elle devait ses entrées à l'obligeance de sœur Ernestine, qui disait d'elle: -C'est une bienfaitrice.

Elle s'asseyait, ouvrait son cabas, en tirait des fruits, des gâteaux, mille douceurs qui arrachaient à la souffrance de fragiles sourires. Mais, avant de distribuer ses trésors, elle consultait la religieuse.

-Et celui-là, ma sœur, est-ce qu'il . peut manger?

Car elle avait le respect de la discipline Elle était tour à tour, comme le major, rude et bienveillante, mais sans éclat, avec une voix de boite à musique.

U soir, l'ambulance du front évales gaz. Parmi eux, se trouvait un cua cinq ou six hommes blesses par petit Corse, un "bleuet" qu'on coucha geignant, les yeux déjà clo, et les dents sifflantes.

--Pauv' type, il a son compte, s'apitoya l'infirmier qui l'avait désha-

Mais l'enfant passa la nuit. Le lendemain, il recut la visite de Mme Aublay. Il avait rouvert les yeux et murmurait d'une voix lointaine: -Puisque ça.ne pardonne pas, au-

tant vaudrait mourir tout de suite Mme Aublay lui prit la main, Mourir, allons donc! Est-ce qu'on parle de mourir quand on a vingt ans? Seulement, pour guérir, il faut le

Tout en parlant, elle rebordait le lit, tapait l'oreiller. L'homme protesta:

-Non... non... allez... C'est, du boniment.

Cette fois, Mme Aublay se fâcha. mais comme elle savait se facher-avec un sourire, elle reprit: -Ecoutez bien, mon petit ... Je vais tout vous dire ... Mon fils

Maxime les a respirés, lui aussi, tous ces gaz de Boches. Il en est revenu .. Puis, comme il avait la poitrine faible, on l'a réformé. .-- Vrai? murmura le petit Corse.

Il se redressait, les yeux brillants, raccroché, cette fois, à l'espoir de

Le lendemain, de nouveau, Mme Aublay était à son chevet. Elle l'interrogea:

.-- Ça va-t-il mieux?

-Guere. Cependant, ils parièrent encore de l'heureux Maxime. Le petit Corse exigeait des détails, beaucoup de dé-

-A-t-il bien souffert? Autant que

moi? -Beaucoup plus, affirma grave-

ment Mme Aublay. Entre temps, elle lui demanda l'adresse de sa mère pour lui écrire et la rassurer. Elle revint chaque matin pendant une quinzaine et toujours on parlait de Maxime, de ce veinard de Maxime qui s'en était tiré sans trop de dommage.

De jour en jour, le Corse allait mieux. Un matin, il put se lever et faire quelques pas dans le jardin de l'nopital, appuyé sur le bras de sa bienfaitrice. Ils n'allèrent pas loin. Comme ils s'étaient assis sur un hanc de pierre, un sergent cria derrière eux: "Cesari, on vous demande," et le bleuet, en se retournant, aperçut sa mère, une paysanne des environs de Bocognano qui avait risqué les torpilles pour venir embrasser son fils et lui apporter un panier de sanguines Mme Aublay fit une révérence à la paysanne, puis s'adressant au bleuet: -Adieu, mon ami, maintenant que

vous n'avez plus besoin de moi, je vous abandonne... Et elle courut vers d'autres dou-

Quinze jours plus tard, le bleuet

convalescent sortait en ville au bras de sa mère. Tous deux allaient remercier la bienfaitrice.

Il faisait beau, la petite sous-préfecture était pleine de soldats et dans l'air flottait une poussière joyeuse. Les Cesari prirent un joli chemin

bordé de tilleuls. Arrivés devant une grille bleue, ils s'arrêtèrent, C'était là. A travers les barreaux du jardin, ils apercevaient l'une de ces coquettes maisons faites pour les heureux. Une ieune bonne vint leur ouvrir et Mme Aublay les accueillit, la main tendue, au bord du perron.

-A la honne heure, dit-elle à son protégé, vous voilà solide. Elle avait introduit ses visiteurs

dans un petit salon qui sentait le

camphre. Une fois assis, le soldat avoua:

-Tout de même, madame, ce que vous m'avez dit sur votre fils m'a rendu courage... C'est à force d'y penser que j'ai voulu vivre. "

Et il ajouta: -Ça me ferait plaisir de le con-

naitre. Mme Aublay se leva, prit sur un guéridon un petit cadre en bois cravaté de crèpe... Il y avait, dans ce cadre, une photographie, celle d'un bleuet comme lui, imberbe et crane, avec des yeux ardents qui défiaient la mort.

-Voilà Maxime, dit Mme Aublay. Il s'était engagé à dix-huit ans. Il est tombé victime des gaz à la hataille d'Ypres. Mais, franchement, pouvais-je vous raconter cela? Il est des moments où les mères doivent dire le contraire de la vérité pour sauver les autres... A présent que vous ètes hors d'affaire, je puis avouer que vous m'avez fait bien peur, mon cher enfant...

Le petit Corse était tout rouge. La mère s'accrochait farouchement au bras de son fils. Mme Aublay murmura en les regardant:

-Je suis contente-Pierre Ville-

UN SUCCES DE L'INDUSTRIE BELGE

Bruxelles .- L'industrie belge vient de remporter un important succès, celui d'une grande adjudication de rails et de matériel pour la direction générale des chemins de fer bulgares. Ce marché porte la fourniture de quatre millions 812,281 kilos de rails, 248,272 kilos d'éclisses et de 408,731 kilos de selles. Les industries concurrentes des maisons belges étaient des firmes métallurgiques autrichien-

LE VIEUX DIEU ALLEMAND

Pour le parti nationaliste allemand de la ville autrichienne de Lenz, Dieu ne sera plus le Dieu qui a laissé l'Allemagne perdre la guerre. Il sera remplacé par Wotan, frère des divinités de la mythologie germanique. Le président du parti a fait voter cette motion a l'unanimité.

L'excellent Delmas qui, à l'Opéra, incarna si souvent Wotan d'une manière inoubliable, n'en sera peutêtre pas flatté.

PAPILLONS ***

On signale une invasion de papillons à New-York et dans la Floride. Dans la ville, ils obscurcissent le ciel et, quand ils s'abattent, ils couvrent les voies ferrées à ce point que les tramways doivent s'arrêter. Dans les champs, tous blancs, ils ressemblent à une épaisse couche de neige.

La science constate cette invasion, sans l'expliquer, comme beaucoup d'autres phénomènes.

Si Affaiblie, elle ne pouvait que se trainer

Une dame de la Floride était dans une condition misérable, mais dit qu'elle trouve le Cardui bien utile et recouvra sa santé.

Blountsville, Floride-En expliquant comment elle découvrit la bonté du Cardui dans le retour d'age, Mme Ella M. Bailey, de cette place,

"Je devint si faible que je ne pou vais pas me remuer sans efforts. Je savais la cause, mais je ne pouvais pas me remettre. "Je me trainais seulement et étais

très nerveuse. J'étais sans repos et

ne pouvais pas m'assboir longtemps,

et si faible que je ne pouvais pas me tenir debout. C'est un bien misérable "J'étais accablée et sans cœur. "Après un moment je me suis décidée qu'il n'y avait plus rien à faire, que cela ne valait pas la peine d'es-

saver de me guérir. Ceci n'est pas fait pour guérir quelqu'un, mais au contraire pour le rendre pire. "J'avais entendu parler de Cardui et j'avais pensé que cela aurait pu me fortifier. Une de mes voisines

l'avait employée avec de bons résul-

tats.
"J'ai donc pris une bouteille (de Cardui) ; j'ai tout de suite sentie que je n'étais plus si nerveuse, j'ai donc

continué à en prendre. 'Un peu à la fois, mon état nerveux se remit, je commençais à mieux manger et à mieux dormir et ce n'était pas bien longtemps avant que

"Le Cardui a fait des merveilles pour moi et j'aime certainement à le ecommander. Des milliers de femmes ont écrit pour dire combien elles avaient Ata remises en bonne santé par le Cardui

t pour le recommander aux autres Le Cardui a été employé extensivement depuis plus de 40 ans pour le

traitement des malaises de la femme. Les hons pharmaclens, partout, vendent le Cardui, le tonique pour

1 4 30

FETE DU 14 JUILLET

Fair Grounds An benefice de l'ecole gratuite pour garcons

maintenue par

LA SOCIETE DU 14 JUILLET

PROGRAMME

Courses at 2.30. Danses, tours de force, tableaux, chants patriotiques. Grand bal. Banquet. FEUX D'ARTIFICE

A STATE OF THE STA